

verneux et même le dépassent quelquefois pour se perdre en se réfléchissant en arrière, dans les fibres du sphincter de l'anus. D'une façon générale, il remplit donc l'espace triangulaire laissé libre par les deux muscles précédents. Ce muscle présente du reste des variétés nombreuses.

PÉRINÉE DE LA FEMME. — Si l'on considère les différences qui existent entre les organes génitaux externes des deux sexes, on voit facilement en quoi doivent consister les modifications des muscles du sinus uro-génital chez la femme. Le clitoris est un organe analogue au pénis, aussi l'ischio-caverneux se comporte-t-il chez la femme de la même façon que chez l'homme; il embrasse d'avant en arrière les corps caverneux du clitoris et s'insère par une partie de ses fibres sur la face postérieure de l'organe érectile de la femme. L'urèthre de la femme ne possède pas de corps caverneux. Le bulbe et le corps caverneux de l'urèthre de l'homme sont remplacés chez la femme par un organe pair, à cheval sur l'urèthre, le bulbe du vagin ou du vestibule. Ensuite chez la femme il y a encore le vagin qui vient se placer entre l'urèthre et le rectum. Comme chez l'homme, le bulbo-caverneux de la femme doit, par conséquent, partir d'un raphé prenant naissance à l'anus, mais se diviser aussitôt en deux parties qui vont embrasser l'entrée du vagin et le bulbe du vestibule. L'analogie est complétée par ce fait que quelques fibres de ce muscle entourent la gaine du clitoris pour aller s'insérer sur le dos de ce dernier. La femme possède en effet un muscle qui remplit ces conditions et qui est l'analogue du bulbo-caverneux de l'homme: c'est le constricteur du vagin. Le troisième, le transverse superficiel du périnée se comporte chez la femme de la même façon que chez l'homme, seulement il est moins développé chez la première que chez la seconde.

Aponévroses. — Après ces quelques remarques, nous comprendrons mieux la disposition des aponévroses. Dans cette étude, nous prendrons aussi en considération les récentes recherches de Zuckerkandl.

L'*aponévrose commune superficielle* vient de la face interne des cuisses, du scrotum (des grandes lèvres chez la femme) et de la surface des grands fessiers et passé sur les régions anale et périnéale. C'est ainsi que s'exprime Henle qui s'abstient de donner le nom de *périnéale* à la partie de l'aponévrose qui revêt le périnée. Comme il existe sans cela une quantité d'aponévroses périnéales, nous ne pouvons que nous rattacher à l'opinion de Henle. Nous laisserons par conséquent de côté l'aponévrose superficielle, tout en ajoutant qu'elle se continue en avant avec le dartos et qu'en arrière elle passe sur la fosse ischio-rectale, au niveau de laquelle elle pénètre, suivant l'expression de Langer, comme un bouchon de graisse dans le creux ischio-rectal. Du reste, elle renferme partout une grande quantité de tissu adipeux entre ses mailles et enveloppe le transverse superficiel du périnée.

Vient maintenant une aponévrose qui appartient en propre au périnée, l'*aponévrose propre du périnée*. On peut lui considérer un feuillet superficiel et un feuillet profond.

D'après Zuckerkandl, le *feuillet superficiel* commence au niveau de la réunion des corps caverneux du pénis, ou plus exactement au niveau de leurs bords inférieurs qui regardent le bulbe, envoie plus loin en arrière et en bas un prolongement externe vers les os qui forment l'arcade du pubis, et se termine au niveau d'une ligne transversale qui réunit les tubérosités des ischions. Le bulbe de l'urèthre paraît enfoncé dans cette aponévrose; cette dernière l'entoure par conséquent et s'attache sur son albuginée au niveau de la ligne médiane. Ce feuillet recouvre presque dans toute son étendue le transverse profond du périnée.

Quand on a disséqué et enlevé ce feuillet et le muscle qu'il recouvre, on aperçoit le *feuillet profond* qui se présente sous forme d'une bande brillante, tendue, résistante, à laquelle on considère trois parties. La partie pénienne (fig. 192. 1) commence comme une membrane assez forte au niveau de la réunion des faces postérieures des corps ca-

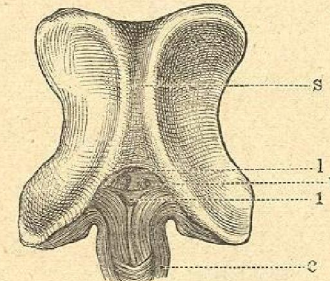


Fig. 192. — S. Symphyse; L. Ligam. sous-pubien; V. Veine dorsale du pénis.

verneux, *c*, entre les racines desquels elle est tendue; elle leur adhère intimement par ses bords externes et s'attache aux branches descendantes du pubis, à 4 ou 5 millimètres sous le ligament arciforme inférieur (fig. 192, 1). La seconde partie, celle qui est en rapport avec la symphyse (fig. 193, 12) commence au-dessous du ligament arciforme inférieur. Son bord supérieur circonscrit avec le ligament arciforme un orifice livrant passage à la veine dorsale du pénis, qui traverse ensuite une fente restée libre entre le ligament arciforme inférieur et les insertions de la portion pénienne du feuillet. Cette seconde portion devient brillante et plus forte en bas et se termine un peu au-dessus de la réunion de la branche descendante du pubis avec la branche ascendante de l'ischion, par un bord libre, tranchant, concave en bas. De ce bord, que contournent les artères honteuses, proviennent aussi les fibres du transverse profond du périnée; à 4 ou 5 millimètres de son origine, le muscle est traversé par la portion membraneuse de l'urèthre, qui de cette façon affecte seulement des rapports médiats avec